

„ gnons pas de mourir : toujours si près de nous,
 „ & toujours au-delà de nous. . . Plante d'une fé-
 „ mençe céleste, si tu es tombée ici bas, dis dans
 „ quel terroir mortel tu daignes croître ? Brilles-tu
 „ épanouïe par les rayons d'une cour favorable,
 „ ou es-tu enterrée avec les diamants dans des mi-
 „ nes précieuses ? es-tu entrelassée avec les guirlan-
 „ des des lauriers du Parnasse, ou es-tu moisson-
 „ née par le fer dans le Champ de Mars. . . Le
 „ bonheur véritable n'est point renfermé dans quel-
 „ que lieu privilégié ; on ne peut le trouver nulle
 „ part, ou on le trouve par tout : on ne peut l'ache-
 „ ter, il est libre, il fait les Monarques. Boling-
 „ broke, il habite avec toi.

Le Poète montre ensuite que le bonheur a été mal défini par les Philosophes, vains Sophistes, plus curieux de briller par l'esprit qu'amateurs du vrai & de l'utile. Écoutons la voix simple de la nature, elle nous appelle tous également au bonheur ; tous peuvent donc également y atteindre. Mais Dieu gouvernant le monde par des loix générales & non particulières, il a constitué le véritable bonheur non dans le bien d'un seul, mais dans le bien de tous. Tout est admirablement lié dans le grand système. Le bonheur de l'un, dépend du bonheur des autres ; tout bonheur particulier, du bonheur général. Ce bonheur ne consiste point dans les biens extérieurs qui pour le maintien de la paix & de l'ordre doivent être inégalement distribués. Que de choses profondément pensées en peu de mots sur cette dispensation si inégale des dons de la fortune ! La Providence néanmoins balance encore cette inégalité par la crainte & l'esperance. Celle-ci réalise souvent agréablement un avenir incertain, tandis que l'autre fait trembler pour le présent que l'on possède.

En quoi consiste donc le bonheur de l'homme
 comme